

Extrait de l'introduction de : Immigration, pourquoi les chrétiens ne peuvent pas se taire, Les Editions de l'Atelier (24/04/2011) :

« Ces courriers reçus traduisent des inquiétudes et soulèvent de véritables interrogations : sommes-nous, nous autres, des « Français-Gaulois » « envahis », en passe d'être « submergés » ? L'étranger est-il une menace en puissance ou une richesse potentielle ? L'Église peut-elle s'engager en paroles et en actes en matière d'accueil des étrangers ? Qu'est-ce qui fonde son droit à intervenir au sein d'une société laïque et pluraliste ?

Nous avons voulu comprendre les raisons qui poussent les chrétiens et tout particulièrement l'Église catholique à s'engager aux côtés des migrants au sein de nos sociétés occidentales. Nous avons désiré réfléchir conjointement à des réponses aux interrogations nées de cette controverse et de cette actualité. Ce livre est le fruit de nos discussions – celles d'une théologienne moraliste et d'un homme d'action. Il ne s'agit pas d'opposer des réponses dogmatiques à ces questions. Mais de rappeler, au nom d'un héritage commun - celui des textes, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, et plus récemment, des positions posées dans la Doctrine sociale de l'Église –, certaines exigences et engagements qui s'imposent à tous les chrétiens, les appellent à réagir, au nom du devoir de solidarité envers tout membre de la famille humaine. Le 16 janvier 2011, le pape Benoît XVI reprenait largement ce thème pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié dans le texte proposé à l'Église sous le titre « Une seule famille humaine ».

Il s'agit de reconnaître dans la présence de l'étranger des appels nouveaux et une chance renouvelée pour la foi. Si les migrations posent des questions complexes au plan géopolitique, économique et humain, la présence du migrant parmi nous ne saurait être pour le chrétien « un problème ». Il est un « frère » concret à reconnaître et à aimer. Quand, aujourd'hui encore, des chrétiens prennent au sérieux la suite du Christ qui n'avait pas où reposer sa tête (Mt 8, 20) et boivent à la source de l'Écriture sainte, ils ont une chance de découvrir que c'est le visage même du Christ rencontré dans l'étranger qui est en cause dans l'accueil du migrant.

C'est aussi l'image de l'Église qui se joue, lorsqu'elle se pense comme « peuple de la Pentecôte », où chacun entend la bonne nouvelle du Salut dans sa propre langue. Que serait la Pentecôte comme peuple de frères rassemblés par l'Esprit saint si l'on gomme le fait que chacun est pour l'autre un étranger ? Alors que le récit de Babel raconte la menace que la diversité des langues fait peser sur l'unité de notre humanité, la Pentecôte restaure la communication parmi les peuples étrangers quand la diversité des langues devient louange de Dieu. Si l'Église est bien ce peuple du rassemblement universel exposé à la logique de la communication et du respect de l'autre, alors on peut comprendre comment elle est appelée à relever le défi des migrations et de la présence de l'étranger jusqu'en son sein. La confession pratique de la catholicité de l'Église peut représenter une contribution particulièrement riche à la vie de nos sociétés. Finalement, les migrants nous rappellent que la confession de la foi ne passe pas que par la prière et la lecture de l'Écriture mais par le service du frère et la communion avec le frère. Ils nous obligent à un processus de purification de nos réactions spontanées, de nos mentalités et idéologies mais aussi de nos images de Dieu et de l'Église.

Nos échanges, contenus dans ce livre, voudraient être une parole commune offerte pour entrer dans une autre dynamique que celle de la peur de l'envahissement. Le contexte pourtant n'y est pas favorable. Dans toute l'Europe s'affirment des mouvements xénophobes et nationalistes, voire populistes, remettant en cause l'histoire multiculturelle qu'est la construction européenne ainsi que la contribution singulière de l'Europe à l'universel des

droits de l'homme. Pour faire front au danger d'une « islamisation » des pays européens, on convoque les images d'identité nationale et culturelle qui nous arrangent. On aime se rappeler les « racines chrétiennes » de l'Europe qui permettent de faire jouer des frontières alors même que sur d'autres points, on préfère jouer l'agnosticisme du lien social pour respecter la laïcité. Les débats en cours dans bien des pays européens sur la citoyenneté et la nationalité sont symptomatiques de la façon dont on perçoit l'étranger comme « menace » ou comme « chance » pour le pays d'accueil. Les uns font appel au droit du sol, les autres au droit du sang pour régler une question à la symbolique complexe. Et la France n'est malheureusement pas en reste. La création d'un ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale en 2007 par le Président Sarkozy, jusqu'à son discours de Grenoble, en juillet 2010, dans lequel il énonce une série de mesures – expulsions, déchéance de nationalité...- pour remédier à « 50 années d'immigration insuffisamment régulée qui ont abouti à un échec de l'intégration » en sont des illustrations pleines d'actualité. La crainte d'une immigration invasive risque alors de faire oublier bien vite la majorité des intégrations réussies, la richesse des échanges migratoires... Et c'est solder à mauvais compte ce qui est, précisément, l'un des piliers de l'identité de la France : l'ouverture et l'accueil.

Sans perdre de vue que le phénomène migratoire appelle une vision d'ensemble et des responsabilités politiques indéniables, nous chercherons à comprendre pourquoi et comment nous ne pouvons pas, comme « membre de la famille humaine », résister à la misère d'autrui et rester dans l'indifférence face au migrant. Quand le migrant est là à nos portes, il nous oblige. Une injonction que l'Église nous rappelle et que nous tenterons d'élucider dans ce livre, pour mieux comprendre la teneur de cette obligation, ce qui la porte et ce sur quoi elle butte. »